

Fabienne Edern
Lycée Denis Diderot, Marseille

- VISIONS AUDITIVES -

Le clip, un médium à la frontière des émotions

Mémoire de recherche en design
DSAA Design mention Graphisme
2017_18

– VISIONS
AUDITIVES –

*Le clip, un médium à
la frontière des émotions*

Mémoire de recherche en design
DSAA Design mention Graphisme
2017-18

Fabienne Edern
Lycée Denis Diderot, Marseille

- FICHE DE LECTURE -

Le clip, reflet de notre
monde, une pellicule
postmoderne

- SOMMAIRE -

_ INTRODUCTION	_ 31
_ UN MONDE SANS REPÈRES	_ 33 - 34
_ LE FAÇONNAGE D'UNE IDENTITÉ	_ 35 - 36
_ LE CORPS TORTURÉ AU PROFIT DE LA LIBERTÉ	_ 37
_ LA NOSTALGIE D'UNE UTOPIE	_ 38
_ CONCLUSION	_ 39

- INTRODUCTION -

Le clip, Histoire et esthétique

- Laurent Jullier et Julien Péquignot -

Laurent Jullier, d'une part, professeur d'études cinématographiques à l'Institut Européen de Cinéma et d'Audiovisuel et directeur de recherches à l'Institut de Recherches sur le Cinéma et l'Audiovisuel, est expérimenté dans la relation cognitive et affective qu'entretient le spectateur avec les films ainsi que dans la technicité de l'esthétisme. Julien Péquignot, d'autre part, enseignant-chercheur en Sciences de l'Information et de la Communication, est un spécialiste du clip. Il met particulièrement en avant le clip dans sa thèse Pour une sociologie méta-interprétative. Le clip et ses discours, de la tentation postmoderne* à la nécessité pragmatique. De leur association est né l'ouvrage Le clip, Histoire et esthétique, au travers duquel les deux auteurs proposent de découvrir les différents jalons du clip. Ils abordent en effet le médium* dans son ensemble avec une vision à la fois, historique, esthétique et thématique. C'est ici l'aspect thématique qui va retenir notre attention. Ce chapitre nous aide à percevoir le vidéo-clip* comme un reflet de notre monde, une pellicule postmoderne. De par son format, le clip permet de visualiser la musique. Au-delà d'une performance des artistes, la présence d'un discours thématique sur notre civilisation attire le public et retient son attention. Les auteurs évoquent différents thèmes issus de notre société et récurrents dans le clip, un monde en manque de repères, le façonnage d'une identité, le corps torturé au profit de la liberté et la nostalgie d'une utopie. Le parallèle analytique réalisé entre le médium et le monde dans lequel nous vivons permet de prendre conscience du poids et des conséquences qu'ils s'insufflent l'un à l'autre.

* se rapporter au lexique

- UN MONDE EN MANQUE DE REPÈRES -

*« Inutile de s'attacher, parce que tout passe.
Même la vie que tu as, tu l'as empruntée.
Alors vis chaque jour comme s'il était le dernier.
Tiens-toi prêt à te débarrasser de ton passé »*
(Akon, *Ghetto*)

Les clips, médiums contemporains, empruntent de nombreuses figures stylistiques issues de la postmodernité. Nous retrouvons notamment l'abandon des « Grands Récits »⁽¹⁾, c'est à dire le sentiment d'être arrivé « après la certitude »⁽²⁾. Le symbole des « Grands Récits », autrefois considéré comme une source permettant aux populations de se construire à travers un passé glorieux via les écrits religieux principalement, est dans la société postmoderne empreint aux suspicions et à la défiance. En résulte une civilisation qui ne peut s'appuyer sur un passé dicté par les « Grands Récits » pour se construire tout en cumulant une perception d'incertitudes pour son futur. Les clippeurs* ont face à eux, une société enfermée dans le présent, sans perspective où les faits se suivent sans corrélation. Le format du clip, dispensé des codes traditionnels de la narration*, est alors un privilégié de l'expression de ce sentiment. Il rend possible la vision d'une tragédie sans explication. En outre, l'enchaînement de plans permet de représenter une vision du monde sans interdépendances entre les événements. Ce sentiment se traduit également dans les paroles des chansons illustrées. Deux mécanismes* opposés se distinguent plus particulièrement pour représenter ces chansons, l'analogie et la dissemblance. Cependant, une illustration critique de ce monde sans certitude emprisonné dans son présent reste rare et difficile pour les clippeurs. La place grandissante de l'esthétisme* associé au regard distant des spectateurs ne tolère pas la présence même sous-jacente de cette dernière. La limite entre fiction et réalité reste fine dans les vidéo-clips*, c'est pourquoi des images a priori

1. Jean-François Lyotard, *La condition postmoderne*, Éditions de Minuit, Paris, 1979
2. Zygmunt Bauman, *Alone Again : Ethics After Certainty*, Demos, Londres, 1996

violentes se transforment rapidement en spectacle. De plus critiquer un monde-image par l'image est contradictoire. Au-delà du visuel, il est donc nécessaire de trouver de nouveaux mécanismes pour évoquer ce monde sans repère. C'est là que la place de l'individu replié et désenchanté prend tout son sens. L'esthétisation de la violence est remplacée par le cynisme et le sarcasme adapté à une personnalité auquel le spectateur peut s'attacher. Le rôle idéologique des clips permettant une critique sociale demeure contraint de par le format destiné à une vision libre. Ces vidéo-clips restent donc rares et laissent place à une légèreté apparente lourde de sens.

- LE FAÇONNAGE D'UNE IDENTITÉ -

**« Viens comme tu es, comme tu étais, comme je veux
que tu sois ; comme un ami, comme un vieil ennemi ;
prends ton temps, dépêches-toi »
(Nirvana, Come as you are)**

Du fait de la difficulté à illustrer* la réalité du monde qui nous entoure par des images, l'individu est replacé au centre des clips. L'être humain n'en est pas moins tourmenté psychologiquement. Les auteurs introduisent la notion de « Théâtralisme keep cool »⁽³⁾. Soit, la faculté des individus à se regarder vivre tout en donnant l'impression qu'ils sont les acteurs du film de leur existence. Le but est de rester de marbre afin d'échapper aux angoisses de la vie sociale. Cependant, à haute dose cette carapace se traduit par une impossibilité pour l'être humain à redevenir lui-même. Chez les chanteurs, le phénomène se répand avec prudence, même s'ils jouent un rôle le temps de leurs clips, portent des costumes de scènes, se maquillent... cela reste dans un cadre professionnel. Ce dédoublement permanent de personnalités des citoyens postmodernes et des artistes, se traduit dans les vidéo-clips par des symétries bilatérales le long de l'axe vertical. Les principales difficultés de l'Homme postmoderne sont de se réaliser et de trouver le bon rapport à l'autre dans un monde où la valeur essentielle est la réalisation de soi. Dans le clip, cinq directions artistiques se distinguent pour exprimer ces problèmes, l'autre est invisible, l'autre est un objet d'évaluation esthétique et non moral, l'autre est un outil à la réalisation de soi, l'autre est menaçant, l'autre est un miroir de soi. De cette impossibilité à créer un rapport instructif avec autrui, en découle l'empêchement des individus à se forger une identité. La construction d'une vie réussie demeure désormais dans la création de son identité ou comment devenir soi-même. Cette recherche complexe est désignée comme le « nouveau narcissisme » par Christopher Lasch. Cela implique

3. Christopher Lasch, *La culture du narcissisme*, Flammarion, Paris, 2006

une préoccupation de soi au-delà de l'amour de soi et non plus la peur d'échouer à une quête mais d'échouer à trouver une quête. L'individu se plaît à pouvoir être n'importe qui, n'importe quand pour pouvoir se comporter n'importe comment. Emprunter des signes, jouer des rôles des plus surprenants, le but est de trouver sa place. Dans les clips, les chanteurs eux-mêmes se complaisent à se grimer, de la modification de personnalité au changement de sexe, les seules limites sont celles de l'imagination. Dans le clip, toutes ces transformations sont le symbole d'une volonté de résister aux pressions d'une société où l'image projetée par l'individu domine sur ses aptitudes et son expérience. Les figures de style* utilisées par les clippeurs sont la liquidité, la mutation des corps et la nostalgie.

- LE CORPS TORTURÉ AU PROFIT DE LA LIBERTÉ -

« *J'ai le sentiment d'être en mouvement.*

*Une soudaine impression de liberté : je m'en fous parce que
je ne suis pas là, et si je suis là demain je m'en fous aussi »*

(New Order, True faith)

Dans la société postmoderne et les clips qui en découlent, l'être humain est tourmenté à tous les points de vue. La pression environnante et la flexibilité demandée, notamment dans le monde du travail, implique au sein des clips une dématérialisation des corps par élasticité. Les gestes sont rendus fluides par ralentissement des plans, les mouvements des danseurs sont retravaillés au montage. Les images subissent le même traitement grâce à l'utilisation de formes qui fondent pour renaître indéfiniment, à l'exploitation des raccords mouvement* à outrance. L'importance donnée à la fluidité dans les clips ne s'arrête pas là, la liquidité en tant que matériau est récurrent, l'eau devient un environnement naturel pour l'Homme. À équivalence de cette vie liquide, les clippeurs expérimentent également la vie en apesanteur. Les mécanismes sont sensiblement les mêmes, les mouvements du corps sont déformés, les traitements plastiques sont riches d'illusions. Le fantasme représenté reste, lui aussi, sensiblement le même, la liberté rêvée. Au-delà du rêve, l'absence de gravité dans le clip permet d'évoquer un monde contraint par la gravité où la liberté se paie. Un monde où la vision de soi domine, et avec ce sentiment, celle du corps. Cette obsession donnée au corps, avoir le corps parfait, transforme ce dernier en instrument de plaisir, en objet extérieur. Par ailleurs, l'appréhension d'une mutation progressive de l'espèce humaine en machines, pousse les clippeurs à interpréter cette problématique au sein de leurs réalisations sous forme de protestation. Les corps sont déformés outre mesure, une vision effrayante du futur contre lequel ils se heurtent. Cependant, l'intention* première de l'ensemble de ces représentations reste trouble, est-ce pour protéger le corps ou l'image du corps ?

- LA NOSTALGIE D'UNE UTOPIE -

*« Juin va partir pour longtemps, poussé et tiré, il s'est enfui.
C'est tellement mauvais, ces quatre murs ne m'arrêteront pas
maintenant car je suis vivant, je sors ce soir,
et toute la nuit »*

(Badly Drawn Boy, Year of the rat)

La vision d'une espèce humaine soucieuse du regard qu'elle renvoie physiquement et psychologiquement est donc au coeur du postmodernisme et de ses clips. Cependant pour échapper à ces visions, les réalisateurs de clips utilisent un dernier processus, le modtro. Une représentation nostalgique d'un monde qui n'a jamais existé, un monde inspiré du passé mais où toutes les anomalies ont été supprimées, un refuge donc, semblable au ventre maternel. C'est pourquoi dans le clip l'image du fœtus et l'inversement du défilement des images dans le but de revenir à une origine sont très fréquents. Au-delà de l'image du fœtus, le regard de l'enfance permet de produire au sein des clips l'exercice de la pensée magique. C'est à dire la possibilité d'obtenir ce que nous désirons lorsque nous le désirons, supprimer les contraintes et les règles. Un monde réenchanté où l'histoire est réécrite. Un imaginaire qui revendique toutefois la possibilité de régresser vers un univers plus sombre.

- CONCLUSION -

L'ensemble des thématiques abordées par Laurent Jullier et Julien Péquignot se concentrent sur la corrélation entre clip et postmodernité. Peu importe le style musical et le style graphique, l'ensemble de ces deux domaines se rejoignent avec des mécanismes, des approches et des associations* similaires.

Cependant ce modèle de création est-il encore viable ?

Le clip post-cool immerge non sans difficultés, ce nouveau style est considéré comme plaisant mais pas fun, ingénieux mais pas smart, apaisé mais pas cool... « *Un clip post-cool ne donnerait pas forcément envie de danser, de se vider la tête, ni d'acheter le disque même si 5% des bénéficiaires de sa vente vont aux baleines ou aux lépreux.* » Le but de l'attitude post-cool est d'outrepasser les styles qui le précède classique-moderne-postmoderne, c'est à dire d'abandonner les promesses sur l'avenir et la destruction du passé. Néanmoins, un changement seul de l'esthétique de l'image ne suffira pas pour amorcer le genre. En effet, le spectateur lui-même doit se réapproprier l'image et sa signification, abandonner la distance ironique à laquelle il est habitué. Produire du post-cool revient donc à tout remettre à zéro. De plus, le clip, de par son format court, complique la lutte contre le « tout est fiction » avec une impossibilité d'entrer dans la complexité de la narration. Un style immergeant donc qui peine à trouver sa place dans notre société pour le moment.

- REMERCIEMENTS -

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire.

Tout d'abord, je tiens à remercier l'ensemble de l'équipe pédagogique du DSAA du lycée Denis Diderot de Marseille pour leur accompagnement, leur patience et leur soutien tout au long de ces deux années d'études. Un grand merci à ma famille et plus particulièrement à ma soeur Anita pour ses précieuses et nombreuses relectures, à Claire Pinot et Grégoire Valoteau pour leurs conseils de mise en page. Merci aux agences Mon Pote Graphiste et Fly Designers qui m'ont accueillie au cours d'un stage. Je remercie également l'ensemble de l'équipe du studio The, qui, le temps d'une journée m'a permis de découvrir l'ensemble de ses métiers, ainsi que Maxime Mineau du groupuscule nantais La Liste Noire pour m'avoir accordée un entretien. Enfin, un profond merci à mes camarades de classe qui ont empli ces années d'études de bonne humeur, de conseils et de persévérance.

Texte du mémoire sous licence creative commons. Les oeuvres sont la propriété des artistes. Tous droits réservés.
Les droits de propriété intellectuelle des artistes appartiennent à leurs auteurs respectifs. Ils sont invités à se faire connaître.

Police de caractère
Josefin Slab – Santiago Orozco

Imprimé en février 2018
Spot Imprimerie, Marseille



– VISIONS
AUDITIVES –
*Le clip, un médium à
la frontière des émotions*

Fabienne Edern